

## Réflexions sur la question du rassemblement et de la gauche

### « La gauche doit se rassembler ! »

Voilà une proposition qui mérite d'être sérieusement réfléchi à la lumière de l'histoire contemporaine pour ne pas aller trop loin.

### La gauche ?

Hollande et le PS, classés à gauche, ont été soutenus par un large rassemblement. Où cela nous a-t-il menés ? D'autres avant lui ont porté les couleurs de la gauche avec même une participation gouvernementale. Et quel est le résultat ? La croissance du taux d'abstention ! Un profond sentiment de trahison, l'évidence de la trahison des engagements.

Elisabeth Borne se réclame de gauche ? Pourquoi pas puisqu'elle a été directrice de cabinet de Ségolène Royal pendant plusieurs années. Est-elle moins de gauche que Hollande, DSK, Moscovici, François Lamy, Valls, El Khomry, Sapin, Cazeneuve et bien d'autres ? Qui a mis en selle Macron, le président ultra libéral ?

Le concept a eu son utilité historique et a permis des avancées dans le passé. Mais 2021 n'est pas 1936 ou 1981. **Le ralliement au libéralisme de la social -démocratie dans toute l'Europe a bouleversé la donne.** On ne peut plus se prétendre de gauche et en même temps soutenir les exigences du capital en diminuant les dépenses publiques, privatisant les services publics, organisant le pantouflage public privé et plongeant dans la misère une partie de plus en plus importante des couches populaires. Etre de gauche c'est se battre par la réflexion, les décisions et l'action, pour réduire l'emprise du capitalisme sur la société, c'est avoir la visée anticapitaliste. Le mot « gauche » autrement est dénaturé, dévalorisé. Les couches populaires mais pas seulement ne s'y trompent pas, qui apportent en partie leurs voix désespérées aux partis d'extrême droite et **surtout** s'abstiennent massivement.

Pour l'élection présidentielle à venir va-t-on poursuivre les mêmes errements ? Appeler à soutenir la « gauche » ? Jadot ? Cazeneuve ? Le PS ? Le capitalisme verdi ?

Peut-on continuellement recommencer la même chose et à la fois s'étonner ou se sentir trahi d'obtenir le même résultat ? Au début on apparaît naïfs, puis un peu obstinés puis on se demande, et pire on nous demande, pourquoi cet aveuglement ? Et on est vite classés dans la catégorie « lutte des places ».

### Le rassemblement, l'union par « en bas »

En clair qui veut-on rassembler et comment ?

Certes on nous dira : regardez mon programme comme il est beau ! Les beaux programmes n'ont pas manqué, leur abandon non plus. Le programme ne garantit strictement rien.

La démarche dans la construction du programme est toute aussi importante que le programme lui-même. Refaire le programme commun n'aurait aucun sens. Le vrai enjeu une fois au gouvernement c'est que les promesses soient tenues. Il faut donc construire le programme d'une double manière. Le PCF doit savoir ce qu'il veut, nos motions de congrès ont dit l'essentiel et peuvent toujours être améliorées.

Nous sommes communistes et nous voulons la rupture avec le capitalisme. C'est dans cette direction que nous voulons avancer dès aujourd'hui. Le programme que nous voulons devrait aller dans ce sens et nous aurons à l'expliquer sous cet angle : rupture d'avec le capitalisme, pour le communisme.

Mais il faut ensuite confronter nos aspirations avec celles de ceux qui, autour de nous, aspirent à un monde qui ne soit pas celui de l'argent.

Des forces vives associatives, syndicales, politiques, construisent à leur façon le monde de demain, ceci à partir des luttes dans les secteurs de la santé, de l'école, de l'énergie, des transports, du logement, de l'emploi, de l'antiracisme, de la lutte contre le droit divin des patrons... On se souvient des formidables mobilisations contre les violences policières et le racisme et pour la défense de l'environnement. Ce n'est pas encore audible, et le chacun pour soi, la méfiance de certains états-majors de partis, le manque d'espoir, la séparation syndical-politique en font un brouillon difficilement déchiffrable. Mais ces brouillons s'appellent gilets jaunes, lutte des personnels de santé et tant d'autres combats qui contiennent une parcelle de libération des forces du capital. Les printemps qui naissent ici ou là en sont une autre forme. Des tentatives en ce sens sont également menées ici et là notamment dans le projet « Plus jamais ça » avec une convergence inédite associations-syndicats.

### **Le contexte politique est de plus en plus dur**

Le contexte politique n'est pas au compromis keynesien. On en est loin et pour cause. On voit bien que l'offensive du capital est violente. Et dans la lutte d'idées féroce menée le capital n'hésite pas à sacrifier la culture. C'est lié à la crise profonde dans laquelle sont plongées les puissances occidentales dont la France. En conséquence elle pille l'Etat et les classes populaires pour compenser. Autrement dit la social-démocratie devenue sociale-libérale, crise oblige, n'est pas là pour distribuer du grain à moudre mais pour faire passer les réformes voulues par le grand capital.

La classe dominante n'arrive plus à convaincre comme autrefois, ni à emporter l'adhésion ce que confirment :

- la montée de l'autoritarisme ;
- des taux d'abstention d'une élection à l'autre ;
- la puissance du mouvement des Gilets Jaunes ;
- la violence policière qui a rarement atteint un tel niveau contre les GJ et les mobilisations syndicales.

Il est clair que les décrets, l'état d'urgence quasi-permanent, la loi Sécurité Globale visent à étendre le flicage, la répression, l'impunité des forces de police. La loi séparatisme porte atteinte aux libertés associatives et syndicales, dévoie la laïcité, stigmatise nos concitoyens musulmans ou supposés tels. La réforme des retraites, de l'assurance chômage, la loi travail etc. tout cela ne laisse pas penser qu'on se dirige vers un compromis « acceptable » tout au contraire. La classe dominante prépare la sortie de crise à sa manière.

### **Une caution de gauche**

Que va-t-on dire aux abstentionnistes et autres électeurs ? On les appelle encore une fois (toujours ?) à soutenir la « gauche », à contribuer à semer des illusions ?

Dans les élections territoriales, lorsque nous ne sommes pas en tête de liste, nous sommes sollicités par le PS à la recherche d'une caution de gauche. L'essentiel reste de conserver son indépendance politique, de dire ce que nous avons à dire et de le faire savoir. Si cela nous permet de faire avancer des revendications c'est très bien. Mais il arrive que nous cédions sur nos positions, ou même de s'opposer discrètement, afin de ne pas fâcher notre allié et rester dans la majorité « au pouvoir ».

Mais cela a un prix, celui de l'effacement et du discrédit.

Doit-on continuer à sauver la mise à nos « alliés », à leur servir de caution de gauche ?

Notre objectif est de regagner la confiance des classes populaires pas de servir de caution à une politique que nous condamnons au prétexte que ce sera moins pire avec nous. La politique du moins pire est une des manières de nourrir l'abstention et notre discrédit.

## **Etre au pouvoir ?**

Au terme de la victoire électorale, nous avons vocation à participer au pouvoir. Mais pas pour trahir nos électeurs. C'est en cela que le rassemblement ne doit pas être celui d'états -majors politiques. Le pouvoir n'est pas qu'institutionnel, il est largement entre les mains du grand capital dans l'économie, dans les finances, dans les médias et même dans les institutions, étroitement liées aux couches supérieures proches du grand capital et sous son influence. S'imaginer transformer la société de manière significative en s'appuyant exclusivement sur les institutions est un leurre.

Notre réflexion devrait porter essentiellement sur notre rôle dans le processus de rassemblement par « en bas », actuellement atomisé, afin d'apporter une solution aux fractures sociales insoutenables et de rendre sa fonction noble à la politique. Sans colonne vertébrale le risque est le chaos. Le PCF doit en avoir la capacité, non par un rassemblement autour de lui mais par une lutte de conviction défendant la notion de lutte des classes, affirmant clairement, sans détours, notre objectif de rupture avec le capitalisme et pour le communisme, face au consensus trompeur qui nous a fait tant de mal.